

la Croix

Edition : La Croix

Vendredi 21 Septembre 2012

Forum et débats Ouv

ENTRETIEN BÉATRICE ANGRAND, secrétaire générale de l'Office franco-allemand pour la jeunesse Cheville ouvrière de l'organisme pivot des échanges et des jumelages entre la France et l'Allemagne, Béatrice Angrand recommande de ne pas chercher à s'imiter, mais plutôt de mieux se connaître

« Entre Français et Allemands, une forte expérience identitaire »

Sur quelle base s'appuie la relation franco-allemande ?

Béatrice Angrand : Elle est, à la fois, incarnée par un tandem politique au plus haut niveau et vécue concrètement par des acteurs de la société civile. Dans les deux cas, il y a une intensité sans précédent et sans équivalent dans aucune autre relation bilatérale au monde.

L'Allemagne et la France se sont affrontées durant trois guerres, de 1870 à 1945. La relation aujourd'hui est-elle fondée sur l'impératif du « *plus jamais ça* » ?

B. A. : Cette vigilance est encore perceptible dans les générations au pouvoir. Certains écarts d'hommes politiques ou flambées médiatiques montrent bien que si le surmoi ne fonctionne pas, on peut se laisser facilement aller à utiliser des références historiques déplacées et blessantes. Auprès des jeunes générations, il est essentiel de faire un travail pour rappeler d'où on vient. Cela dit, un sondage que nous avons réalisé avec le magazine *Paris-Berlin* souligne que plus les personnes interrogées sont jeunes, moins elles sont sensibles aux préjugés liés à la Seconde Guerre mondiale. Comme s'il avait fallu trois générations pour les évacuer.

Pour avancer ensemble, faut-il gommer les différences ?

B. A. : Je crois qu'on est plus riche en s'intéressant aux différences de l'autre, en se nourrissant du dialogue.

Il ne faut pas vouloir l'harmonisation à tout prix.

Comment l'Office franco-allemand pour la jeunesse (Ofaj) s'y prend-il ?

B. A. : Nous veillons à proposer la plus large offre possible, aux collégiens, aux lycéens, aux apprentis, aux étudiants, aux jeunes professionnels... Nous sommes soucieux de la qualité de l'expérience vécue durant l'échange. Chacun porte en soi une culture, un inconscient collectif, qui peut déclencher des phénomènes de rejet. Pour l'éviter, on prépare la disposition à l'ouverture à l'autre, on développe la capacité à surmonter une difficulté dans une situation où on est confronté à d'autres façons de faire, d'autres codes sociétaux. Et puis nous tenons au principe de réciprocité. Il est important que chacun soit alternativement dans la position de celui qui découvre et de celui qui accueille.

Ces principes ne sont-ils pas valables pour tout type d'échanges ?

B. A. : Lors de tout échange, quand vous le vivez de façon approfondie, vous en apprenez autant sur l'autre que sur vous-même. Mais dans le cas de la France et de l'Allemagne, vous pouvez éprouver le sentiment de participer à un progrès de l'Histoire. Nos deux pays se sont beaucoup construits l'un par rapport à l'autre. L'échange comporte donc une forte expérience identitaire. Chez les jeunes, cela déclenche souvent un

engagement hors norme.

L'Allemagne est-elle populaire chez eux ?

B. A. : On constate depuis trois ans une hausse de la demande de projets : bourse pour un stage, échange de moyenne ou longue durée (trois ou six mois) avec une école partenaire, voyage, jumelage entre associations, entre collectivités locales... L'an dernier, il nous aurait fallu 3 millions d'euros supplémentaires pour financer tous les projets qui nous avaient été présentés. Cela n'a pas toujours été le cas dans l'histoire de l'Ofaj ! Le regain est net, notamment chez les Français. L'image de l'Allemagne a beaucoup bougé du fait, notamment, de sa réussite économique.

Quel est son meilleur ambassadeur ?

B. A. : Berlin ! Elle suscite l'enthousiasme car c'est une ville cosmopolite, pas chère pour les jeunes, pas guindée, qui soutient l'esprit d'initiative, qui donne beaucoup de liberté. Et c'est une des capitales mondiales de la musique électronique.

Aujourd'hui, de quoi pourraient s'inspirer les Français en Allemagne, et réciproquement ?

B. A. : La France a inventé l'exception culturelle et l'a mise au service de la diversité, pas d'un nationalisme. Cela fait partie de son ADN et les Français peuvent en être fiers.

Dans l'autre sens, la formation en

alternance, très développée en Allemagne, intéresse les jeunes car elle permet d'avoir un lien direct avec l'entreprise, de ne pas scinder la formation académique et l'entrée dans la vie professionnelle. Il y a aussi en Allemagne la culture du consensus : les décisions sont prises après consultation des différents acteurs, ce qui enracine solidement les réformes.

Et dans l'éducation ?

B. A. : Les différences sociétales entre les deux pays se jouent dès la

petite enfance. En Allemagne, c'est un peu l'enfant roi. Le jardin d'enfants est une aire de jeu, d'épanouissement, et de grande liberté. En France, la maternelle, c'est déjà l'école, avec un cadre, des contraintes. Chaque système a du bon et influe différemment sur le rôle de la mère et le travail de la femme.

Finalement, comment définir ce lien entre la France et l'Allemagne ?

B. A. : À l'Ofaj, nous parlons de partenaires. Pour nous, il n'y a pas de modèle allemand ou français, mais

un modèle franco-allemand de coopération. Les deux pays sont aussi unis par une coresponsabilité : celle de faire vivre le projet européen. À l'échelle de l'humanité, l'Europe est une des plus belles choses qui aient été inventées. Et c'est souvent passé par un accord entre la France et l'Allemagne.

**RECUEILLI PAR
JEAN-CHRISTOPHE PLOQUIN**

Tous droits réservés : La Croix
DB76353288302F0471577D652F0171BA61D36C1D99E85E238AA450E

[Retour Sommaire](#)